



CHAPITRE II

L'ÉVOLUTION DES PERSONNAGES

En lisant le Père Goriot, nous avons l'impression que l'auteur a mis l'accent sur la peinture des personnages. A ce propos, Gustave Lanson remarque que chez Balzac "il n'y a que l'homme qui l'intéresse et tout ce qui accompagne ou révèle l'homme. Son but essentiel, c'est de peindre les relations sociales et les natures humaines."¹ Il nous montre bien nettement l'évolution de ses héros, tantôt par les mystères: le drame de la vie privée de Goriot, tantôt par les aventures: l'éducation sociale de Rastignac au milieu des démons de Paris.

Tout au long de son roman, Balzac semble nous dire que chaque individu a son destin. L'homme ne peut pas prévoir son avenir. 'Il y a dans la vie beaucoup d'événements imprévus. C'est Dieu seul qui connaît tout car il est le créateur de l'univers.

Mais il faudrait se rendre compte aussi que de ce point de vue, l'homme est le seul animal qui soit capable de faire consciemment son choix, de savoir quel est le meilleur moyen

¹Gustave Lanson, Histoire de la Littérature française, (Paris : Hachette, 1959), p. 615.

de vivre avec les autres hommes et comment arriver à son but. Chacun est donc responsable de sa vie. Et Balzac précise que l'homme est tout l'opposé de l'animal car celui-ci est "une force qui va, il reçoit et il dépense, c'est une machine qui consomme,-tandis que l'homme sécrète un produit qui peut agir sur sa vie."¹ L'homme est capable de laisser passer ses illusions ou mobiliser ses forces. ". . . les animaux ne se transforment qu'après des millénaires en animaux plus complexe, alors qu'un épicier peut devenir en quelques années pair de France et un duc tomber au dernier rang social."²: Mademoiselle Delphine Goriot, par son riche mariage devient Madame de Nucingen, Vautrin, lui aussi, deviendra dans Splendeurs et Misères des Courtisanes chef de la Sûreté, "En 1819, Rastignac est un étudiant pauvre. Quinze ans plus tard, il sera ministre!"³

D'ailleurs, la formation de l'homme ne se fait pas en un jour. L'homme se transforme avec l'âge, avec sa relation avec autrui dans la société. "L'homme n'est pas seulement l'homme; il est aussi ce qu'ont fait de lui son lieu et son temps."⁴ Balzac invente donc ses personnages pour nous le montrer.

¹Bardèche, Une lecture de Balzac, p. 382.

²Maurois, Prométhée ou la vie de Balzac, p. 429.

³Marceau, Balzac et son monde, p. 125.

⁴Ibid., p. 551.

C'est par les voix et les actions de ses personnages principaux que Balzac exprime ses conceptions sur la condition de la vie en ajoutant ses rêves, ceux qu'il n'a jamais réalisés: la beauté, l'amour, le grand succès et la richesse en particulier.

Les critiques parlent souvent de la relation entre les personnages et leur créateur. L'oeuvre littéraire peut nous aider à découvrir et à mieux connaître l'auteur. Les événements dans la vie de ses personnages expliquent les siens. Et c'est pourquoi les étapes de la vie de ses héros sont révélatrices des désirs, des obsessions de Balzac lui-même. Ils sont donc les traces de sa vie toute personnelle. Ils y sont mis comme représentants et compensateurs à la fois. C'est ainsi que les questions posées à ses héros sont celles qui ont tracassé Balzac toute sa vie.

Chacun de ses personnages a en lui son destin qui nous est parfois inconnu . . . Il y a alors entre le créateur et sa création un paternité plus forte plus constante, que ne connaissent point les autres romanciers.¹

Le lecteur retrouve bien des ressemblances entre ses personnages et le romancier. Balzac rêve sa propre vie en créant Rastignac qui est le représentant des jeunes provinciaux dont le nom lui est familier : "Lorsque, en 1827, il

¹Bardèche, Balzac Romancier, p. 530.

a fait un séjour à Versailles chez son père, rue Maurepas, il y a vu un voisin qui s'appelle M. de Rastignac."¹

. . . il sera l'incarnation de cette jeunesse ambitieuse qui calcule à l'âge où elle devra se donner sans réfléchir. En elle le romancier va verser le trésor de ses observations; le fruit de son expérience, toutes ses ambitions, toutes ses haines, tous ses dégoûts.²

Tout d'abord, nous retrouvons qu'au physique, Rastignac ressemble à Balzac jeune, petit et maigre aux cheveux noirs bien que son héros paraisse plus beau plus séduisant que lui. En outre, tous les deux ont presque le même âge et sont nés en Province, Balzac, lui, est né à Tours, Rastignac appartient à la petite noblesse d'Angoulême. Sa soeur bien aimée en qui il a tant de confiance, appelée Laure, porte le même nom que celle de Balzac. "Les sœurs de Balzac; Laure et Laurence, ont, alors dix-huit et dix-sept ans, comme Laure et Agathe de Rastignac."³

Comme son jeune héros, il était pur et innocent par nature. Quittant la maison paternelle, Balzac est allé à Paris et a demeuré dans une froide mansarde de la rue

¹Jules Bertaut, Le Père Goriot de Balzac. (Paris : SFELT, 1947), p. 153.

²Ibid.

³Honoré de Balzac, Le Père Goriot, Introduction par P.-G. Castex. (Paris : Garnier Frères, 1963) p. XXII

Lesdiguières qui est aussi misérable que celle de Rastignac. Ils logent dans une humble chambre où s'ébauchent leurs projets d'avenir. Une lecture attentive du roman révèle ^{ainsi} des analogies entre Rastignac et son créateur.

Rastignac et Balzac aiment les habits élégants. Ils aiment vivre dans le luxe et songent à l'ascension sociale. De plus, son ignorance et sa gaucherie devant Paris au début de sa carrière ne sont pas moins étroitement associés à l'expérience personnelle du romancier. "N'en doutons pas non plus! Les lettres de Balzac en témoignent. "Quand j'allais dans les hautes régions de la société, je souffrais par tous les points de l'âme ,a-t-il écrit à Mme Hanska."¹ Rastignac, lui aussi, se dit, "Tout le monde aujourd'hui se moque donc de moi!"²

Ainsi l'histoire de la vie parisienne de son héros est nourrie assurément des expériences personnelles de son créateur. A ses yeux, le monde parisien est une monstruosité. Par la bouche de Rastignac, Balzac exprime avec un air dégoûté, "votre Paris est donc un borbier"³, mais un borbier social qui semble impitoyable. Si l'on tombe, on est plein de boue. Par conséquent, chacun essaie désespérément de s'élever. †

¹Ibid., p. XXIII.

²Balzac, Le Père Goriot, p. 76.

³Ibid., p. 62.

A Paris, Rastignac découvre, beaucoup d'événements féroces. Au cours de la vie, la cruauté des gens est incessamment renaissante. A sa mère, Rastignac écrit, "cette vie de Paris est un combat perpétuel."¹ Les aventures de Rastignac sont là pour nous renseigner sur cette ville infernale et cette époque corrompue. Rastignac dont la jeunesse est encore toute fraîche, plutôt gauche que timide, en est témoin. "Age où tout est luisant, où tout scintille et flambe! Age de force joueuse dont personne ne profite, ni l'homme, ni la femme!"²

Notons ici que, malgré tout, la plupart des personnages ont le même souci permanent. C'est à dire qu'ils affrontent irrésistiblement le drame de l'argent. Rastignac se sent humilié de n'avoir pas un sou en poche. Son besoin d'argent le pousse à écrire à sa famille pour en demander bien qu'il en ait honte. En achevant ses lettres, Rastignac éprouve "une trépidation involontaire : il palpitait, il tressaillait."³

Le combat perpétuel de Rastignac dans Paris est ainsi celui de l'argent. Points inoubliables : si Balzac a créé un provincial pauvre comme Rastignac, c'est parce que Balzac lui-même court après la richesse qui semble le fuir.

C'est vraiment l'argent qui joue le rôle primordial

¹ibid., p. 92.

²ibid., p. 102.

³ibid., pp. 92-93.

et qui anime la vie des hommes. Malgré lui, Balzac accuse tous ceux qui en ont la passion en nous montrant combien ils sont dégradés et dévorés. Anastasie de Restaud, après un riche mariage se retrouve dans la misère. Elle fréquente son père, bien que celui-ci souffre lamentablement d'une maladie incurable, pour lui demander une robe lamée. Dans sa folie, le père Goriot crie : "Voyez-vous? J'avais eu la force de tout supporter, mais mon dernier manque d'argent m'a crevé le coeur."¹

Rastignac qui veut s'enrichir, devient la proie de la société moderne. Goriot, sans un sou, meurt sur la paille, abandonné par ses propres filles dans une pension sordide. Il proclame : "L'argent donne tout, même des filles . . . l'on me regardait avec le respect dû aux écus."² Plus encore, il crie : " L'argent, c'est la vie. Monnaie fait tout."³ Vautrin, lui aussi, a soif de la richesse, il explique : "Homme et argent, tu peux disposer de tout."⁴

Le drame de l'argent est le plus éclatant. Nous le retrouvons en tout lieu, tout le long du roman. C'est l'argent qui domine tout. Dans une lettre, Katherine Mansfield a écrit: "Quand je lis Balzac, j'éprouve toujours une exaspération particulièrement odieuse parce que, d'après lui, toute l'existence

¹Ibid., p. 224.

²Ibid., pp. 237-238.

³Ibid., p. 208.

⁴Ibid., p. 188.

est basée sur l'argent."¹ Il est donc raisonnable d'admettre que si Balzac constate l'importance de l'argent, c'est non seulement parce que c'est vraiment une puissance dans la vie mais aussi parce que Balzac lui-même a confronté ce problème ardu. Il devient donc très sensible à cet égard.

Balzac a une jeunesse agitée, entouré des gens qui sacralisent l'argent. Pour sa part, son besoin d'argent lui permet de bien connaître jusqu'au fond sa force. Dans sa carrière, il s'est endetté après avoir échoué en essayant de faire du commerce. L'argent est pour lui le problème majeur qu'il doit résoudre. Et il ne réussit jamais à payer ses dettes. N'ayant pas réussi, il en a beaucoup souffert. Ses rêves ne se sont jamais réalisés.

Parmi ceux qui vénèrent tellement "ce dieu moderne", ses parents sont inclus. Il n'a pas oublié les paroles de sa mère qui affirment que l'argent est le secret de tous les succès : " La fortune, la grande fortune est tout."²

Telle est la situation sous la Restauration, époque à laquelle ce roman se déroule. Ce sont l'argent et la gloire qui viennent les premiers. L'argent est devenu le moyen exclusif de la promotion sociale qui est le but d'une vie, l'ambition

¹Marceau, Balzac et son monde, p. 646.

²Maurois, Prométhée ou la vie de Balzac, p. 440.

de tous les individus. C'est pour cette raison que la lutte entre les hommes fait rage. C'est l'argent qui prédomine dans tous les côtés. La société a beaucoup changé. D'instinct, les gens veulent être riches pour se procurer le bonheur, pour maintenir le luxe, soit par besoin, soit par passion. Plus que la réussite, l'argent est capable de transformer l'individu, de lui rendre confiance en lui. L'homme estime que l'argent fait le bonheur.

Tout cela est, en réalité l'influence de l'époque où l'argent joue un rôle plus important dans les actes humains que la morale et l'honneur. C'est la loi sociale que nous trouvons partout. Et c'est ainsi que Balzac n'hésite pas à nous démontrer que l'argent et le destin de l'homme ont un rapport étroit. Jusqu'ici, l'argent est devenu un besoin pressant, "il est devenu le seul moyen, il est devenu les Fourches caudines, il est devenu une seconde nature. Et le manque d'argent est pour eux comme le manque tout court chez les drogués : ils étouffent, ils s'effondrent, ils cessent d'exister."¹

D'après François Mauriac, le romancier est omniprésent dans son oeuvre. Assurément, des romans dans lesquels l'auteur exprime les attitudes et la personnalité des personnages sont les éléments dépendants de l'auteur.

¹Marceau, Balzac et son monde, p. 652.

Dans Le Père Goriot, les personnages types sont représentatifs de Balzac. Tous personnifient un cœur plein de désirs, un esprit énergique. Nous comprenons bien par là que Balzac n'aime pas les résignés. Lui, il est infatigable devant la vie. Par conséquent, "Pour l'homme de Balzac, il n'y a jamais de détente, jamais de repos. Il reste tendu vers son but."¹ Balzac pousse ses personnages jusqu'au but. Tous désirent être plus hauts, plus riches. Ils ont le même devoir : celui d'essayer d'aller toujours en avant. Ils sont obsédés par leurs idées directrices. C'est bien Balzac lui-même.

Dès sa jeunesse, Balzac est vraiment un homme inlassable et hardi. Il travaille sans jamais perdre de temps. "Je vais faire des affaires largement. Je ne partirai pas sur de petites conceptions. Je suis actif et pressé . . ." ² Il désire le succès, la fortune. Et il veut les posséder le plus rapidement possible.

Balzac veut écrire. Il veut être grand. A son père, il affirme qu'il n'aime pas l'idée d'être notaire : "Je sais qu'on peut être grand capitaine, grand poète, grand homme d'Etat. Je veux bien de ces métiers. Mais je ne vois pas de grands hommes notaires. Alors jamais! Je méprise une pro-

¹ Ibid., p. 437.

² René Benjamin, La vie prodigieuse de Balzac, (France : Plon, 1925), p. 67.

fession où on ne peut pas être grand."¹ Il pense incessamment à son travail. Le présent n'existe jamais dans sa vision. C'est pourquoi il ne s'inquiète que du futur. Son monde n'est jamais complété. Il fait perpétuellement des projets difficiles à réaliser: en commerce et en amour par exemple. Son désir renaît sans cesse "parce que le monde balzacien est celui d'une unité où rien n'a de sens ni de complétude par soi-même"² Quoi qu'il en soit, il n'est jamais satisfait.

"Toutes les âmes sont des armes chargées de volonté jusqu'à la gueule. C'est bien Balzac lui-même."³ Ses héros, comme le romancier, font toujours l'esquisse de l'avenir. Balzac écrit lui-même qu'il "n'existe que par l'espoir,"⁴ et qu'il est "un phénomène d'espérances."⁵

La lecture du Père Goriot révèle l'énergie vitale chez Goriot qui même au moment où il est mourant proclame: "Il n'y a, dans mon projet, des millions à gagner. Personne n'y a pensé."⁶

¹Ibid., p. 25.

²Picon, Balzac par lui-même, p. 160.

³Joseph Bédier et Paul Hazard, Littérature française, (Paris : Larousse, 1949), p. 261.

⁴Picon, Balzac par lui-même, p.159.

⁵Ibid.

⁶Balzac, Le Père Goriot, p. 240.

Son dernier geste traduit tout son espoir. Malgré tout, il a foi en sa guérison. C'est sa motivation et sa consolation pour vivre.

A ce propos, nous nous rappelons Vautrin, qui est différent des autres héros par sa carrière mystérieuse comme note Balzac:

"Ses moeurs consistaient à sortir après le déjeuner, à revenir pour dîner, à décamper pour toute la soirée, et à rentrer vers minuit."¹

Tout est clos en lui. Nous ne savons presque rien de son passé. En fait, les renseignements sur le père Coriot ne sont pas aussi détaillés que ceux sur Rastignac. Mais, ses antécédants sont plus clairs en comparaison avec le passé de Vautrin qui nous est presque inconnu. Nous ignorons son origine, sa famille et sa formation. Simplement, nous apprenons que sa tante s'appelle Jacqueline Collin. Lui, nommé Jacques Collin est né en 1779.

Le portrait de Vautrin est complexe. Balzac est inspiré par le célèbre vidocq, "déserteur, escroc, voleur, faussaire, bagnard évadé . . ." ² dont la vie l'intéresse depuis qu'il l'a rencontré. "C'est grâce à Vidocq que Balzac va pouvoir flairer les vrais mystères de Paris. C'est à Vidocq qu'il doit

¹ Ibid., p. 36.

² Jules Bertaut, Balzac. (Paris : Hachette, 1959), p. 103.

les sources policières qui serviront à bâtir son Vautrin."¹

Grâce à Vidocq, Balzac arrive à expliquer tous les détails authentiques concernant Vautrin surtout pour vérifier la marque au fer rouge sur son épaule. "De Vidocq, bandit en rupture de ban, il a fait Vautrin, aventurier magnifique."² Il existe, en outre, une certaine ressemblance physique entre Vidocq et Vautrin. " Les contemporains du célèbre policier ont signalé sa constitution robuste, ses formes athlétiques, sa force et sa dextérité naturelles, son adresse à l'escrime et au tir, exercée par la fréquentation des salles d'armes, son œil vif et pénétrant."³ L'ex-forçat du roman est un fameux gaillard, "aux épaules larges, au buste développé, aux muscles apparents,"

Ils deviennent plus tard chefs de la police. Dans Le Père Goriot, les attitudes de Vautrin sont celles de Balzac lui-même, que ce soit sa redoutable vision de la société parisienne, son désir de parvenir à tout prix, ou encore sa volonté de puissance sans faiblesse. "Il incarne dans le roman l'esprit lucide du romancier, et sa logique systématique démystifie. l'art de parvenir . . . "⁴

¹Ibid., p. 115.

²Bertaut, Le Père Goriot de Balzac, p. 137.

³Balzac, Le Père Goriot, Introduction par P.-G.Castex p.

⁴René Quinsat, Le Père Goriot de Balzac. (Paris : XXVII.

Vautrin, comme son créateur, rêve d'être grand. "Ce qu'il cherche, c'est à se donner à lui-même, et à donner aux autres l'impression de son pouvoir."¹ La lutte sociale de Vautrin est semblable à celle de Balzac. Et sans rien oublier, le romancier fortifie l'esprit dominateur chez Vautrin en montrant que celui-ci "a une force herculéenne."²

D'après Balzac, "Rien n'est signifiant, et rien n'a de sens par soi-même : il faut tout posséder."³

C'est bien Balzac lui-même qui est sensible à la notion de l'argent dont la puissance est à yeux, répréhensible. Il en parle donc avec autant de dégoût que de perspicacité.

En outre, Vautrin est vraiment ennemi des lois. Balzac insiste, dès le début qu'"il semblait se complaire à bafouer les lois, à fouetter la haute société, à la convaincre d'inconséquence avec elle-même."⁴ Voici quelques remarques les plus claires : celui-ci n'est plus un homme ordinaire, "mais le type de toute une nation dégénérée, d'un peuple sauvage et logique, brutal et souple . . . un poème infernal . . . Son regard était celui de l'archange déchu qui veut toujours la guerre."⁵

¹Felix Longaud, Dictionnaire de Balzac, (Paris : Larousse, 1969), p. 248.

²Marceau, Balzac et son monde, p. 474.

³Picon, Balzac par lui-même, p. 161.

⁴Balzac, Le Père Goriot, p. 37.

⁵Ibid., p. 186.

Vautrin annonce que le monde est plein de méchanceté. La lutte impitoyable est partout. Toutes les valeurs morales sont écrasées. Et la condition humaine semble absurde. C'est pourquoi il se manifeste contre les règles morales. Il symbolise alors la protestation de l'homme qui refuse les principes sociaux. Félicien Marceau note :

Si ce personnage a de l'énergie, le premier emploi qu'il va en faire est de dépasser les autres. Le mouvement de Balzac, le mouvement du personnage et le mouvement du siècle se commandent mutuellement.¹

A cette époque-là, l'argent dont la valeur a tendance à baisser est de plus en plus rare. Les gens risquent leur vie pour faire fortune. Aussi, les valeurs morales de l'ancienne société sont graduellement abolies.

Quant à Goriot, son sentiment purement absolu est voisin de celui de Vautrin. "Vautrin et Goriot disent au fond la même chose, mais l'un voit le départ, l'autre l'arrivée."² Et Balzac définit Goriot ^{comme} un égaré qui "est en révolte contre les lois sociales, comme Vautrin."³

D'après Goriot, "Le monde n'est pas beau . . ."⁴

¹Marceau, Balzac et son monde, p. 681.

²Bardèche, Une lecture de Balzac, p.106.

³Bardèche, Balzac, Romancier, p. 515.

⁴Balzac, Le Père Goriot, p. 238.



"la justice est pour moi, tout est pour moi, la nature, le code civil. Je proteste!"¹

Balzac est-il véritablement un révolutionnaire? Il l'est "parce que Balzac nous montre le dessous des cartes. Et qu'il nous les montre avec une incroyable lucidité!"² Mais dans Le Père Goriot, il vaut mieux dire que ses héros ne sont que des réactionnaires. Ils sont mécontents de leur condition. Ils méprisent les lois sociales tout en cherchant à en profiter. Même un hors-la-loi comme Vautrin, ne songe jamais à transformer la structure politique et sociale, il proteste contre l'injustice en prenant en considération que telle est la loi inévitable de l'époque. "Il la hait, il la méprise, il en dénonce les contradictions mais son but est d'en abuser, non de la détruire."³ Seulement, il refuse de s'y soumettre. D'après lui, "il n'y avait que deux partis à prendre: ou une stupide obéissance ou la révolte. Je n'obéis à rien."⁴ Et Goriot se plaint de l'indifférence de ses filles gâtées à cause de son affection dérégulée. "La société, le monde roulent sur la paternité, tout croule si les enfants n'aiment pas leurs pères."⁵

¹Ibid., p.239.

²Ibid., Balzac, p. 118.

³Ibid., Balzac et son monde, p. 11.

⁴Balzac, Le Père Goriot, p. 107.

⁵Ibid., p. 239.

Sa colère et sa haine contre elles nous expliquent combien il souffre à cause de son amour paternel. Malgré tout, le père Goriot les aime. Le nom de ses deux filles, "Nasie et Fifine" reste sur les lèvres du père Goriot jusqu'à son dernier souffle. Au fond de son coeur, il veut les posséder égoïstement jusqu'à son dernier jour.

Si Rastignac lutte contre la vie, c'est pour qu'il devienne vainqueur: "Il voyait le monde comme un océan de boue dans lequel un homme se plongeait jusqu'au cou, s'il y trempait le pied."¹

Il est évident que Balzac manifeste sa pensée dans tous les éléments de ses personnages. Il leur fait étaler leurs attitudes et leurs sentiments. S'il y a un accent révolutionnaire dans ce roman, il faudrait tenir compte que Balzac ne le fait pas exprès. Tous ses héros ne sont en effet que les représentants des hommes. Et chacun a sa manière typique.

De toute façon, ces trois personnages ne sont pas justifiés seulement par leurs actions et leur apparence. D'après Balzac, le portrait de chaque héros n'est complété que par tous les éléments qui l'entourent. Le rôle du milieu ambiant où se meuvent les personnages est donc considérable.

¹

Ibid., p. 226.

B) La Vision Sociale

Si Balzac fait de longues descriptions avec un vocabulaire à la fois riche et nuancé sur les personnages et l'espace, ce n'est que pour atteindre à une précision parfaite. C'est pour cette raison que la minutie descriptive qu'il emploie nous semble interminable. Mais elle est à la fois informative et essentielle.

A vrai dire, Balzac s'intéresse aux choses autant qu'aux êtres. Il les anime et leur donne une existence immense. En outre, Balzac n'est pas le seul qui croit particulièrement à l'interdépendance entre les logements et leurs habitants : comme celle des huîtres et de leur rocher, mais il nous persuade d'y croire aussi. C'est pourquoi les portraits et leur description exacte sont inséparables. Il est de toute façon, nécessaire de les décrire car la réalité physique explique la réalité sociale. Balzac se donne donc la peine pour présenter chacun de ses personnages.

Il est intéressant de remarquer que "l'homme est fonction de son milieu et le milieu fonction de l'homme"¹ Ils exercent l'un sur l'autre une grande influence. Par là, tous les meubles dans l'appartement qui l'entourent, le quartier où il réside nous révèle le tempérament de chaque individu. "Et d'autre part le milieu agit : on n'est pas tout à fait le même homme dans

¹Marceau, Balzac et son monde, p. 513.

un bel appartement ou dans une mansarde, à Paris ou à Mende"¹
 C'est à dire que le cadre prend la place la plus importante
 en ce qui concerne l'évolution de ses héros. A cet égard on
 peut penser que les comportements des habitants d'une maison
 misérable peuvent être expliqués par leurs conditions de vie :

Cette influence, bien entendu, n'est pas limitée aux seuls
 appartements. Tout, selon Balzac, peut agir sur l'homme :
 la fortune ou la misère, l'éducation, l'exemple, voire la
 nourriture.²

L'influence du milieu est partout, même dans le moindre
 détail, car normalement, l'homme n'est pas un être isolé.
 Toutes les circonstances dans la vie, soit sa ville, soit son
 métier, soit ses enfants sont de composantes essentielles.

✦ Sous nos yeux, la description du quartier, de la rue
 Neuve-Sainte-Geneviève et de la pension Vauquér, dès le début
 du roman, traduit la misère, le malheur, la pauvreté aussi
 bien que la laideur. Tout traduit "des souffrances réelles,
 des joies souvent fausses."³ Pour expliquer précisément la
 pièce dans la pension, Balzac écrit, "Cette première pièce
 exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait
 appeler l'odeur de pension."⁴

¹Ibid.. -.

²Ibid., p. 517.

³Balzac, Le Père Goriot, p. 25.

⁴Ibid., p. 29.

Madame Vauquer, la propriétaire . . . en est l'exemple type :

toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne . . . L'enbonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital.¹

Tout autour de nous a une influence considérable même l'air que nous respirons. En principe, la personnalité de l'homme se modifie selon la localisation de sa vie. L'homme est expliqué par l'endroit où il a choisi de vivre. Les attitudes de Rastignac, comme nous voyons, changent complètement lorsqu'il se trouve au centre d'une grande ville.

Dans ce sens, Balzac implique aussi la bonté originale de l'homme. Ce qu'il nous montre c'est que : "l'individu ne naît pas monstrueux : il le devient sous l'action du milieu, des événements, des passions, de l'état social . . ." ²

Ici encore, à cause de l'influence sociale, Madame de Nucingen et sa soeur ont besoin de toute sorte de parures élégantes. Elles sont, après leur riche mariage, entourées par des riches qui essaient sans cesse de se dépasser les uns les autres.

Rastignac, le Parisien devient de plus en plus ambitieux

¹Ibid., p. 30.

²Bellessort, Balzac et son oeuvre, p. 307.

en pénétrant dans la haute société où il a vu la fascinante image du luxe.

Il ne faudrait pas oublier qu'il y a encore un autre élément qui agit inévitablement sur la vie des hommes : c'est l'influence des gens qui l'entourent.

Comme l'homme ne peut pas vivre seul, il s'insère toujours dans un groupe, c'est ainsi que ses traits de caractère peuvent être développés, changés au gré de sa confrontation avec ses voisins qui ont sans doute, une grande influence.

Pour Balzac, l'homme est un animal social qui n'existe qu'en fonction d'autrui . . . l'homme balzacien n'est jamais seul ou, quand il veut l'être, il échoue.¹

Ainsi nous voyons que ses héros notamment ceux qui cherchent à dépasser les autres sont toujours dans la foule. *
Un jeune arriviste comme Rastignac, lui aussi est un bon exemple. Car après avoir quitté sa famille, il se trouve en pleine mer où il apprend plus tard, par instinct aussi bien que par expérience qu'un chemin solitaire ne lui sert à rien. Il se met à prendre conscience qu'il a besoin des relations. Il choisit naturellement de réussir par ces relations sociales. Ce bon garçon libre et optimiste va devenir un être mondain.

Grâce à son origine noble, fils d'un baron d'Angoulême,

¹Marceau, Balzac et son monde, pp. 432-433.

et cousin d'une vicomtesse, Rastignac a le privilège d'être admis dans de grands salons. Il est reçu dans de grandes familles. Son milieu familial a une influence sur son rapport social.

La famille est le groupe le plus simple, le plus original de l'homme. Elle est par conséquent, la base de tous les groupes sociaux plus étendus, la cellule fondamentale qui joue le rôle important dans la formation de l'homme.

"Honnête ou malhonnête, tendre ou cruelle, la cellule familiale, chez Balzac, opère exactement comme les autres cellules"¹
C'est ainsi que le Rastignac du Père Goriot hésite en recevant la lettre de sa mère. "Il voulait renoncer au monde, il voulait ne pas prendre cet argent."²

Etant tout en pleurs, Rastignac se dit :

Ta tante a pleuré sans doute en vendant quelques-unes de ses répliques! De quel droit maudirais-tu Anastasie? Tu viens d'imiter pour l'égoïsme de ton avenir ce qu'elle a fait pour son amant! Qui, d'elle ou de toi, vaut mieux?³

Balzac se sert de la tentation de Vautrin pour nous montrer le combat intérieur de Rastignac. Celui-ci résiste

¹Ibid., p. 461.

²Balzac, Le Père Goriot, p. 99.

³Ibid.

à la tentation avec une grande persévérance :

Moi et la vie, nous sommes comme un jeune homme et sa fiancée. Vautrin m'a fait voir ce qui arrive après dix ans de mariage. Diable! ma tête se perd. Je ne veux penser à rien, le coeur est un bon guide . . . Je veux travailler noblement, saintement, je veux travailler jour et nuit, ne devoir ma fortune qu'à mon labeur.¹

La question de l'honneur est indissociable du sens de la vie. Rastignac prend conscience de son originalité, en restant fier de son passé et en comptant raisonnablement les possibilités de l'avenir.

En tout cas, Rastignac aime mieux rester dans son bon chemin. "Par ma foi, se dit Eugène en se couchant, je crois que je serai honnête homme toute ma vie."²

Mais la société est flétrie, sa bonne volonté ne peut guère résister au contact avec le mal quand il se trouve dans un nouveau milieu social différent de son milieu d'origine. Par le milieu de la jungle parisienne, Rastignac est graduellement gâté. Sa rencontre avec Vautrin, un bagnard qui lui promet de lui ^{faire} obtenir tout ce qu'il désire : les femmes, la richesse et le succès, a une influence considérable sur lui. Rastignac est peu à peu persuadé de consentir à la corruption sociale.

¹ Ibid., p117.

² Ibid., p. 146.

Vautrin annonce "qu'il n'aime pas de demi-plaisirs : "Tout ou rien." voilà ma devise."¹ Son attitude évoque dans la jeune âme, le rêve de parvenir quoi qu'il arrive.

Le temps a déjà changé. A force d'entendre les répétitions de Vautrin de l'inutilité de la vertu, les réflexions de Rastignac sont de plus en plus troublées:

Parfois, en se voyant sans avenir, il pensait, malgré la voix de sa conscience, aux chances de fortune dont Vautrin lui avait démontré la possibilité dans un mariage avec mademoiselle Faillhofer.²

* En faisant entrer Rastignac dans les grands salons où il se trouve parmi les lions de Paris qui lui inspirent le désir de conquérir le monde, Balzac nous permet de découvrir le malaise de Rastignac. Devant Maxime de Trailles, il ressent une haine violente. Il est jaloux de sa tenue plus élégante, que ce soit "ses beaux cheveux blonde et bien frisés," ses bottes fines et propres", ou sa redingote bien jolie. Tout le contraire de lui-même. Rastignac est découragé en songeant à sa famille. "Le démon du luxe le mordit au coeur, la fièvre du gain le prit, la soif de l'or lui sécha la gorge."³

La comparaison est toujours renaissante en lui.

¹ Ibid., p. 133.

² Ibid., p. 151.

³ Ibid., p. 79.

D'ailleurs, les humiliations des domestiques qui le regardent avec mépris augmentent son ambition. Le culte du mondain est aussi le moteur de son énergie. En même temps, il désire paraître aussi élégant que les dandys. Il lui faut donc des vêtements et des protectrices. De plus, une voiture lui est nécessaire.

De quoi a-t-il encore besoin? Certainement, il lui faut le pouvoir. D'après lui, le succès, "ce n'est pas seulement la spéculation réussie, c'est aussi la lutte quotidienne, constante, âpre et impitoyable."¹ Et pour lui, comme pour tous les lions, rien n'est impossible :

Le lion de Balzac n'est pas seulement un gandin. Il est aussi lion au sens propre du mot : animal carnassier aux détente redoutables, cherchant sans cesse qui dévorer.²

Au début, Rastignac nous apparaît simplement comme un témoin. Lorsqu'il est parmi ceux qui cherchent sans cesse le luxe, sa nature ardente rejoint ses pensées et ses rêves. Rastignac se met à croire au but auquel il veut parvenir. Mais quel est le meilleur moyen pour une jeune âme comme la sienne? Rastignac se le demande secrètement dans les moments où il se trouve seul, plongé dans une méditation.

Tout, en se croyant fort, l'homme est faible. C'est

¹Bertaut, Balzac, p. 189.

²Marceau, Balzac et son monde, p. 45.

pourquoi il devient le plus souvent victime des fripons c'est indéniable. La loi humaine, c'est que l'homme tend à la dégradation plutôt qu'à la progression.

A travers du roman, Balzac nous fait croire que l'homme est né heureux, bon et optimiste. C'est la société qui le corrompt. Rastignac est l'exemple de l'homme corrompu par de société.

En s'habituant, dans très peu de temps à la vie luxueuse, Rastignac découvre comment on fait son chemin dans cette grande ville. De temps à autre, il se met à prendre conscience qu'"Ici, pour être vraiment marquis, il faut avoir cent mille livres de rente, et quand on vit dans la maison Vauquer on n'est pas précisément le favori de la Fortune."¹

Devant le tentateur, il hésite pendant un très long temps. Va-t-il accepter ^{cette} offre avantageuse d'épouser Mademoiselle Victorine Taillefer, la riche héritière? Il est à remarquer que l'influence du milieu est inévitable. Son âme est déjà ébranlée.

Malgré lui, sa persévérance ne dure pas longtemps. Elle s'est transformée petit à petit. Pendant quelques mois, un étudiant pauvre qui ne tient d'abord qu'à son mérite oublie rapidement, ses intentions précieuses. Au cours d'une promenade à Paris, Rastignac, se voyant l'objet d'une attention presque

¹Balzac, Le Père Goriot, p. 90.

admiration, "ne pense plus à ses soeurs ni à sa tante dépouillée, ni à ses vertueuses répugnances."¹ En ayant dépouillé "sa peau d'homme de province",² Rastignac ne se ressemble plus.

Que le coeur humain est faible!

D'abord Rastignac refuse avec horreur d'être mêlé au complot de Vautrin, en même temps il demande les économies de sa famille bien qu'il en ait honte. Il est poussé par l'ambition seule. Il trahit toute la bonté en lui. La vertu n'est bonne à rien. Mais Rastignac est circonspect et raisonnable. Il essaie de côtoyer le mal en évitant les hommes méprisables." Voilà Rastignac tout entier, reculant devant le crime, non devant le petit geste vil."³

C'est ainsi que devant les actes répréhensibles, Rastignac hésite avant de prendre une décision désagréable. Il réfléchit avec une grande prudence en se disant que "tout le monde croit à la vertu; mais qui est vertueux? Les peuples ont la liberté pour idole; mais où est sur la terre un peuple libre?"⁴

Personne n'a de valeur en lui-même. Il la doit aux

¹ Ibid., pp. 119-120.

² Ibid., p. 203.

³ Marceau, Balzac et son monde. p. 63.

⁴ Balzac, Le Père Goriot, p. 116.

regards des autres, à la société. Ainsi, Rastignac cherche son équilibre en continuant à "naviguer sur l'océan de Paris."¹ Ses premiers pas dans Paris sont handicapés tout d'abord par la curiosité, par l'encarras et par le manque d'argent. Tout autour de lui est la cause de l'agitation de son âme : les faits particuliers dans la pension au milieu de la nuit, que ce soit les allées et les venues singulières de Vautrin, que ce soit les travaux mystérieux avec son vermeil de Goriot. "Voilà bien des mystères dans une pension bourgeoise."² Sans bien comprendre les choses, Rastignac éprouve une grande confusion. De plus, la belle dame au bal a déjà suscité sa curiosité.

A tout hasard, il a besoin d'elle. Désormais, il n'est plus longtemps un être isolé. Dans ce cas, il est poussé par nature parce que tous les hommes ont à chercher à vivre en groupe. Ils n'aiment pas être seuls. La loi permanente c'est que l'homme qui est seul échoue tandis que celui qui se ménage des appuis réussit.

Balzac révèle la nécessité d'avoir des relations. Mais ce que l'homme cherche chez ses semblables, "c'est non un double, non un reflet, non une âme-sœur, mais exactement tout ce qui lui manque. L'aveugle et le paralytique, voilà

¹Ibid., p. 116.

²Ibid., p. 5 .

l'amitié selon Balzac."¹

La chaîne des relations avec les femmes a beaucoup changé la vie de Rastignac. Une fois cousin d'une riche et belle femme qui trouve une place pour lui dans de grands salons, Rastignac découvre qu'il a le pied partout. Rastignac est accepté car Madame de Beauséant est une des reines de la haute société parisienne.

C'est celle-ci qui l'instruit des coutumes du monde et des façon de parvenir, qui ne sont en fait qu'un écho des conseils de Vautrin. La vicomtesse précise que "le monde est infâme et méchant!"² et "si vous voulez réussir, d'abord ne soyez pas aussi démonstratif!"³ Un peu plus loin, elle avertit que, "Vous saurez alors ce qu'est le monde, une réunion de dupes et de fripons. Ne soyez ni parmi les uns ni parmi les autres."⁴

Elle joue ainsi auprès de Rastignac le rôle d'"une de ces fées fabuleuses qui se plaisaient à dissiper les obstacles de leur filleul!"⁵

¹Marceau, Balzac et son monde, p. 436.

²Balzac, Le Père Goriot, p. 87.

³Ibid., p. 82.

⁴Ibid., p. 89.

⁵Ibid., 81.

Quant à Madame la duchesse de Langeais, elle aussi fait remarquer que, "Le monde est un bourbier, tâchons de rester sur les hauteurs"¹, et que "Notre cœur est un trésor, videz-le d'un coup, vous êtes ruinés."²

Rastignac est comme tous les jeunes élégants de l'époque qui a le désir de conquérir les femmes. Car, d'après les conseils de la vicomtesse, les femmes sont des chevaux de poste. Madame de Beauséant suggère, "vous ne serez rien ici si vous n'avez pas une femme qui s'intéresse à vous."³

Il est à remarquer que ce n'est pas pour l'amour qu'il en a besoin parce que l'amour n'est pas pour lui l'élément le plus important, les femmes sont pour lui le moyen de réussir.

A ce propos, la vicomtesse proclame, "A Paris, le succès est tout, c'est la clef du pouvoir. Si les femmes vous trouvent de l'esprit, du talent, les hommes le croiront, si vous ne les détrompez pas. Vous pourrez alors tout vouloir, vous aurez le pied partout."⁴

Anastasie de Restaud est donc pour Rastignac, une femme désirable et non pas une femme aimée.

¹Ibid., p. 67.

²Ibid.

³Ibid., p. 88.

⁴Ibid., p. 89.

L'ambition et l'amour ont normalement une relation proche. Rastignac aime la femme du monde car il croit qu'elle l'amènera à tout. C'est ainsi qu'il s'intéresse à Madame de Nucingen, une des filles du père Goriot. Elle sera plus tard pour lui, une protectrice. Rastignac se rend compte que, grâce à elle, il va triompher plus facilement dans le monde. C'est toujours la victoire de la position sociale qu'il cherche. Et pareillement, en faisant la connaissance de Rastignac, la belle madame de Nucingen peut entrer dans le faubourg Saint-Germain où elle paraîtra plus distinguée. Devant Rastignac, elle s'écrie de joie en lisant l'invitation de Madame de Beauséant :

Et c'est vous, vous à qui je dois ce bonheur? Oui, j'ose appeler cela un bonheur. Obtenu par vous, n'est-ce pas plus qu'un triomphe d'amour-propre? Personne ne m'a voulu présenter dans ce monde.¹

Voilà le rêve de Madame de Nucingen dont le mari malgré sa richesse se trouve à mille lieues des Restaud qui a de la naissance. "aussi, madame de Nucingen laperait-elle toute la boue qu'il y a entre la rue Saint-Lazare et la rue de Grenelle."² pour être admise chez Madame de Beauséant.

Si Madame de Nucingen s'est faite esclave de de Marsay,

¹ Ibid., p. 203.

² Ibid., p. 83.

c'est aussi parce qu'elle croit que celui-ci est capable de réaliser son désir d'être parmi les femmes nobles.

Rastignac va remplacer de Marsay car il est le chemin de la gloire pour Madame de Nucingen. Rastignac lui permettra ce qu'elle souhaite d'obtenir de son amant qui l'abandonne.

Par surcroît, Madame de Beauséant apprend à Rastignac : "Si vous me la présentez, vous serez son Benjamin, elle vous adorera."¹

Selon Balzac, l'amour n'est peut être que la reconnaissance du plaisir . . . Delphine aimait Rastignac autant que Tentale aurait aimé l'ange qui serait venu satisfaire sa faim, ou étancher la soif de son gosier desséché."²

La relation des deux êtres est ainsi une forme d'association. Ils sont liés par la même ambition. Tous les deux visent la gloire :

Rastignac et Delphine s'étaient rencontrés dans les conditions voulues pour éprouver l'un par l'autre les plus vives jouissances.³

Ils se sont unis sous prétexte des affections dites désintéressées. De cette façon nul n'est dupe. Il vaut mieux dire qu'ils sont des complices lucides.

¹Ibid., p. 88

²Ibid., p. 227.

³Ibid.

Dans ce roman, Rastignac sera mis dans un appartement bien meublé par les derniers écus de son futur beau père. Balzac, lui, jouit de la fortune de ses maîtresses : Madame de Berny; Madame Hanska par exemple qui lui ont offert des soutiens financiers.

Sous l'influence des moeurs parisiennes, Rastignac commence à mieux comprendre ce qui se passe autour de lui dans cette grande ville :

Il aimait égoïstement déjà . . . Il pressentait qu'elle (Madame de Nucingen) était capable de marcher sur le corps de son père pour aller au bal et il n'avait ni la force de jouer le rôle d'un raisonneur, ni le courage de lui déplaire, ni la vertu de la quitter.¹

Si la société n'accueille que les vainqueurs, si le monde est vraiment "une réunion de dupes et de fripons "² comme l'a dit Madame de Beauséant, Rastignac ne doit plus hésiter à se joindre à Madame de Nucingen quand elle est séparée de son mari. Pourquoi s'inquiéter de la valeur morale qui est déjà devenue une rareté à l'époque?

Rastignac a enfin compris la nécessité de la lutte contre la société :

Il avait vu les trois grandes expressions de la société : l'Obéissance, la Lutte et la Révolte; la Famille, le Monde

¹Ibid., p. 227.

²Ibid., p. 89.

et Vautrin. Et il n'osait pas prendre parti. L'Obéissance était ennuyeuse, la Révolte impossible, et la Lutte incertaine.¹

Il vit le monde comme il est : les lois et la morale impuissantes chez les riches, et vit dans la fortune l'ultima ratio mundi.²

Son éducation sociale est donc achevée tandis qu'il entreprend la lutte. Son cœur n'est plus ni tendre, ni sensible. Au contraire il ne cherche qu'à comblar sa satisfaction. La jeunesse d'un garçon naïf qui vient d'une province éloignée est déjà corrompue.

La perversion chez Vautrin diffère de celle du jeune Provincial. Vautrin ne cherche ni la gloire sociale ni les femmes. Vautrin n'aspire pas au luxe. Et Balzac ne précise jamais comment il s'habille.

Le Vautrin de Balzac dont la vie est "un mystère soigneusement enfoui."³ "a des favoris qu'il teint."⁴ De surcroît, Balzac essaie de nous faire comprendre le caractère audacieux chez Vautrin en nous montrant son indifférence devant les femmes. Vautrin ne fait jamais la cour à aucune femme. Il ne les fréquente pas non plus. Il semble que Vautrin les

¹Ibid., p. 226.

²Ibid., p. 89.

³Ibid., p. 37.

⁴Ibid., p. 54.

méprise. A l'exception de Madame Vauquer, à qui il se montre bien galant :

Trompe-la-mort ne se laisserait pas aborder par une femme. Apprenez un secret : il n'aime pas les femmes.¹

Pour lui, "il n'existe qu'un seul sentiment réel, une amitié d'homme à homme."²

D'après Vautrin, il n'y a pas de sentiments réels. Épouser une femme sans amour, soit par intérêt, soit par ambition, c'est se laisser prendre inutilement dans le malheur. Par conséquent, au lieu de lutter sans cesse avec les femmes, il vaut mieux le faire avec les hommes.

"L'amour balzacien vit dans la démesure, la violence, la hantise. Tous ces hommes, ces femmes qui aiment sont dévorants et dévorés."³ Dans cet ouvrage, il est à remarquer que Balzac qui n'aime guère présenter les plaisirs, nous montre la vie des femmes qui tend à se dégrader beaucoup plus souvent que celle des hommes.

Toutes les femmes, riches ou pauvres, nobles ou bourgeoises, sont les victimes pathétiques de l'amour. Elles sont abandonnées et elles souffrent.

¹ Ibid., p. 160.

² Ibid., p. 155.

³ Bertaut, Balzac, p. 223.

Malgré toute sa bonté, Ajuda Pinto abandonné Madame de Beauséant pour épouser Mademoiselle de Rochefide. Celle-là s'exile, s'enterre en Basse-Normandie. La baronne de Nucingen, elle aussi souffre de son mariage. La vie conjugale lui apporte le malheur. "Madame de Nucingen est au supplice, elle se dépite."¹ C'est ainsi toujours la même déception chez les femmes.

L'amour est pareil à une épée à double tranchants. Il peut tuer les femmes et mettre en relief les hommes et vice versa. Pour les uns, l'amour est un remède, pour les autres, un poison.

Par là, l'amour du père Goriot est expliqué. Il est dépouillé par ses deux filles. Sa relation secrète avec les deux dames bien élégantes peut être justifiée par son changement moral qui est un rapport étroit avec sa déformation physique. La dégradation chez Goriot est terrible : "Aux uns, il faisait horreur; aux autres, il faisait pitié."²

L'heureux vermicellier, respectueusement nommé "monsieur Goriot" qui occupe le premier étage est devenu "vieux matou" dans la deuxième année.

Au début, Madame Vauquer le "trouvait un homme parfait"³

¹Ibid., p. 124.

²Ibid., p. 47.

³Ibid., p. 41.



"Habituellement vêtu d'un habit bleu-barbeau, il prenait chaque jour un gilet de piqué blanc, sous lequel fluctuait son ventre piriforme et proéminent, qui faisait rebondir une lourde chaîne d'or garnie de bijoux."¹

Vers la fin de la troisième année, Goriot ne se ressemble plus : " la couleur de ses cheveux, ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie, que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toutes celles qui garnissaient la table . . . Il devint progressivement maigre, ses mollets tombèrent . . . son front se plissa, sa mâchoire se dessina."²

Le père Goriot réduit ses dépenses en montant habiter à un étage plus haut et en s'habillant comme un pauvre.

Jusqu'ici, on parle de lui d'un ton dédaigneux. Il est nommé "ce chinois," "le roquentin" ou, "le vieux grigou." Physiquement, ce bourgeois sain et gai est devenu "un être septuagénaire hébété, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris-de-fer, ils avaient pâli, ne larmoyaient plus, et leur bordure rouge semblait pleurer du sang."³

Le romancier nous ^{non mette} démasque donc ^{montre} l'état d'âme du père

¹ Ibid., pp. 38-39.

² Ibid., pp. 46-47.

³ Ibid., p. 47.

Goriot à travers son apparence et sa demeure.

* La misère du père Goriot a bien des ressemblances avec celle du roi Lear, le héros pathétique de Shakespeare qui exerce une influence sur l'oeuvre de Balzac.

Tous les deux, quoique bons, dépouillés par leurs filles, arrivent à la même déchéance. L'amour paternel en eux ne sert qu'à gâter leurs filles. C'est un sentiment instinctif, triste et animal à la fois qui a germé dans l'âme et qui est devenu un malheur incurable. Mais le drame du père Goriot est plus profond et plus réaliste.

"Le père Goriot, c'est exactement le roi Lear!" écrit Barbey d'Aurevilly. "C'est la même idée que le roi Lear, la même situation, le même sentiment. Le même malheur."¹

Malgré que l'un soit un roi avec son royaume tandis que l'autre est un bourgeois avec son argent, tous les deux font face aux mêmes problèmes. C'est qu'ils sont trahis tragiquement par leurs propres créatures qui sont des filles égoïstes et ingrates. Ils ressentent une vive douleur en apprenant leur indifférence. Lear, étant trop dévoué, souffre autant que Goriot qui "sera mort comme il a vécu."² Ils sont

¹ Jean Fommier, L'Année Balzacienne 1967. (Paris : Garnier Frères, 1967), p. 287.

² Balzac, Le Père Goriot, p. 250.

* dans le malheur parce qu'ils ne s'en doutent jamais. Ils les aiment toute la vie parce qu'elles sont leurs filles. Ils leur ont tout donné. En échange, ils ne veulent que leur amour, leurs caresses filiales. Nous voyons jusqu'ici que Lear et Goriot n'ont que le même souci : celui de les satisfaire. Leur coeur est ainsi débordé par elles. Les souffrances de Lear sont aussi profondes et touchantes que celles de Goriot. L'un crie : "La tempête qui agite mon âme ne laisse à mes sens aucune autre impression que celles qui se combattent au dedans de moi. -L'ingratitude de nos enfans."¹ et l'autre, par la même douleur proclame :

. . . je souffre horriblement, et il faut que ce soit de la vraie douleur . . . Il faut mourir pour savoir ce que c'est que des enfants. . . N'ayez pas d'enfants! Vous leur donnez la vie, ils vous donnent la mort. Vous les faites entrer dans le monde, ils vous en chassent.²

* De plus, ils sont dans un état tout pareil à un animal. Leur affection est déraisonnable. Tous les deux déclarent qu'ils se vengeront de tous ceux qui font du mal à leurs filles.

En outre, Gonerill et Régane, filles du roi Lear cherchent à se surpasser l'une l'autre comme Anastasie de Restaud et Delphine de Nucingen qui rivalisent incessamment. Et Goriot

¹ Pommier, L'Année Balzacienne 1967, p. 291.

² Balzac, Le Père Goriot, pp. 256-257.

trouve que Delphine est plus tendre pour lui que sa soeur. Lear, lui aussi comprend après quelques années que Régane est la plus gentille de ses deux filles.

✧ De ce point de vue Goriot nous apparaît plus stupide et plus aveugle que Lear qui "croit à ses filles pendant deux actes; mais Goriot, malgré quelques moments lucides, veut croire jusqu'à la fin qu'elles l'aiment."¹ "Non, elles ne viendront pas! Je sais cela depuis dix ans. Je me le disais quelquefois, mais je n'osais pas y croire."² ✧

Outre le malheur commun: "Du point de vue physique, Goriot et Lear sont tous deux vieux et débiles."³

Au fond, ils sont de la même nature et de plus, ils expriment, en fait, des attitudes analogues.

A la lecture de ce roman, nous découvrons donc, l'influence de Shakespeare sur Balzac. Ce que Balzac y a ajouté c'est les caractères typiques de ses personnages. Dans ce roman Balzac laisse entendre que les secrètes infortunes du père éternel existent véritablement. Dans la première édition du Père Goriot, "All is true" (Tout est vrai) est porté en épigraphe. "On sait l'admiration que Balzac portait au dramaturge anglais et l'influence du Roi Lear, ce drame de la paternité

¹ Pommier, L'Année balzacienne 1967, p. 292.

² Balzac, Le Père Goriot, p. 237.

³ Pommier, L'Année balzacienne 1967, p. 292.

sur la genèse du roman."¹

Mais il n'est pas impossible que Balzac ait songé au thème de la paternité sans avoir lu Le Roi Lear de l'auteur anglais parce que comme nous le voyons, ce drame se produit à toutes les époques.

Balzac se vante d'être "le battant de cœurs parisiens." Grâce à sa curiosité, il a bien compris la vie. Ayant observé tous les quartiers, Balzac implique en récréant un monde compliqué avec ses causes et ses effets que telle est la misère de la vie humaine sans porter en apparence son jugement.

Sans doute, Balzac considère-t-il tous les actes, tous les individus par leur relation aux autres. Rien n'a de valeur exacte. Tout est relatif. Tous dépendent les uns des autres. Le monde paraît comme il le montre dans le roman tellement compliqué, tellement écoeurant. Au principe, les forts triomphent plus souvent que les faibles. Il faut beaucoup de patience. Et ceux qui ne savent pas s'équilibrer sont malheureux. Tôt ou tard, ils se trompent ou peut-être ils deviennent des vaincus. Et Balzac a l'intention de montrer l'homme avec son environnement et ses illusions. Malgré toutes les circonstances, l'homme doit être responsable de lui-même car il est le créateur de son propre destin.

¹Balzac, Le Père Goriot, (Préface par Félicien Marceau), p. 412.

L'évolution de chacun de ses héros est frappante. Un garçon maladroit et optimiste comme Rastignac opte finalement pour le succès social.

Goriot, un simple fabricant de vermicelle qui aime passionnément ses filles est devenu un Christ de la paternité. Jamais l'homme ne reste à la même position pour toujours. La vie est changeante. Vautrin, non moins héroïque, lui aussi se transforme avec le temps. Il nous apparaît comme un homme jovial. En effet, Balzac a injecté en lui une dose immense d'esprit de révolte.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย